

Le penseur qui déses père les pessimistes

Exclusif. Avec « Le triomphe des Lumières » (Les Arènes), le professeur à Harvard Steven Pinker défend la raison, la science et le libéralisme. Rencontre avec un esprit qui fait du bien.

PAR THOMAS MAHLER ET LAETITIA STRAUCH-BONART

Lundi 24 septembre. Dans le bâtiment de style géorgien du New College of the Humanities, université londonienne en plein Bloomsbury, une centaine d'étudiants trépignent. « *Je n'ai pas lu son livre, mais il est très controversé* », savoure l'un d'eux. Chevelure abondante d'ex-rock star des années 1970, Steven Pinker arrive. Après un préambule expliquant que la raison, la science et l'humanisme ont, plus que tout autre projet intellectuel, réduit les souffrances de l'humanité, place aux graphes et aux chiffres. L'espérance de vie mondiale était de 30 ans en 1760 ? Elle s'élève à 71 ans aujourd'hui. Alors que l'extrême pauvreté touchait 90 % de la population mondiale en 1820, ce taux est passé sous la barre des 10 %. Deux tiers des habitants de la planète vivent dans des pays plus démocratiques qu'autocratiques. « *Quand j'étais à la fac, la moitié de l'Europe était derrière le rideau de fer,*

et l'Espagne un pays fasciste. Et quand je dis fasciste, ce n'est pas pour qualifier quelqu'un que je n'aime pas », rappelle l'orateur à la jeune génération. Défendre le progrès : est-ce donc désormais ça, être « controversé » ?

Psychologue cognitiviste et professeur à Harvard, le Canadien Steven Pinker publiera le 7 novembre en France « Le triomphe des Lumières » (Les Arènes). Avant même sa sortie événement aux Etats-Unis en février, Bill Gates l'avait désigné comme son « *nouveau livre préféré de tous les temps* ». Le précédent ? « La part d'ange en nous », du même Pinker. Avec sa capacité à rendre limpides les dernières découvertes des sciences cognitives comme les grandes évolutions historiques, l'universitaire est aujourd'hui l'un des intellectuels les plus influents de la planète, le pendant optimiste d'un Yuval Noah Harari.

En 2002, Steven Pinker avait publié un premier livre de chevet, « The Blank Slate » (« Comprendre la nature humaine »). Ce chercheur en psychologie

Influent. Le Canadien Steven Pinker chez son éditeur, Penguin Random House, à Londres, le 25 septembre. En 2004, il a été désigné comme l'une des cent personnes les plus influentes par « Time Magazine ».

« Si vous montrez que la condition humaine s'est améliorée, on vous traite de naïf ou de suppôt de la Silicon Valley. Or le progrès n'est pas une utopie, c'est une réalité ! »

évolutionniste s'inquiétait de voir les sciences humaines, sous couvert de politiquement correct, réfuter la réalité de la nature humaine, préférant voir dans notre espèce une « page blanche » sur laquelle la « société » viendrait imprimer ses structures. Seize ans plus tard, l'idée même qu'il puisse y avoir des différences cognitives entre les hommes et les femmes est devenue taboue. Pour Pinker, cependant, la réalité de la nature humaine ne signifie pas qu'une société soit condamnée au sexisme, au racisme ou à la barbarie. La compassion et le sens moral sont aussi dans nos gènes. Dans le magistral « La part d'ange en nous » (2011), un de ces rares livres qui peuvent changer votre vision du monde, il démontrait que la violence n'a cessé de baisser depuis la préhistoire. Sous l'effet de forces à long terme – les États monopolisant la violence, le commerce, la mondialisation, la « féminisation » et l'essor de la raison –, nous vivons aujourd'hui l'ère la plus pacifique de notre histoire.

Rallumer les Lumières. Avec « Le triomphe des Lumières », tout aussi étourdissant en statistiques et analyses convaincantes, Pinker étend ce travail à l'ensemble des secteurs, de la santé à la démocratie en passant par le savoir, l'économie ou le bonheur. Contestant l'idée si répandue, et si dépeinte par les médias, que le monde est gangrené par les catastrophes, l'ouvrage rappelle que les idéaux des Lumières ont apporté des bénéfices aussi concrets que spectaculaires. Mais c'est aussi une charge contre le « *pessimisme culturel* » de nombre d'intellectuels qui font passer leur ressentiment avant les faits. À gauche, Pinker fustige les soi-disant progressistes qui n'aiment guère le progrès, ont troqué la lutte des classes contre celle des groupes identitaires et refusent d'admettre que le libéralisme a bien plus fait pour l'humanité que les idées romantiques. À droite, il s'en prend aux Cassandre civilisationnelles, incapables par exemple de voir que les valeurs des Lumières attirent une frange grandissante des populations des pays musulmans. Ce qui ne signifie pas que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Le populisme autoritaire, les armes nucléaires et, surtout, le réchauffement climatique sont des menaces sérieuses. Mais, plutôt que manier un discours eschatologique qui pousse à la panique comme au fatalisme, il vaudrait mieux, défend Pinker, envisager les émissions de CO₂ comme un nouveau problème à résoudre, un de plus.

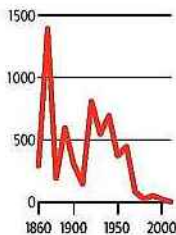
Tout frais Prix Nobel d'économie, Paul Romer aime à distinguer deux types d'optimismes. Il y a l'optimisme suffisant, celui de l'enfant qui attend ses cadeaux. Et puis il y a l'optimisme conditionnel, celui de l'enfant qui se dit qu'avec du bois et des clous, plus l'aide de quelques congénères, il peut construire une cabane dans un arbre. Steven Pinker se range clairement dans la seconde catégorie. En exclusivité pour *Le Point*, il nous explique pourquoi la raison, la science et l'humanisme sont nos plus précieux outils pour répondre aux défis du XXI^e siècle et ne pas sacrifier les remarquables réussites de notre humanité ■



« Le triomphe des Lumières. Pourquoi il faut défendre la raison, la science et l'humanisme », de Steven Pinker. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Mirsky (Les Arènes, 644 p., 24,90 €). À paraître le 7 novembre.

La famine en voie de disparition

Morts de la faim pour 100 000 personnes et par décennie



Sources : Pinker, Our World in Data.